

CULTURE - MYLÈNE ZIMMERMANN MAGNIN, ARTISTE

Myzima : l'art de modeler le silence

Textes et photos : C. Alkabetz

À Sainte-Croix, la céramiste Mylène Zimmermann Magnin - alias Myzima - façonne la terre comme on murmure une prière. Dans son atelier baigné de lumière, elle crée des urnes, des objets rituels et des cocons de silence pour accompagner les vivants dans leur deuil et leurs blessures ou leur renaissance.

Le deuil, autrefois collectif et ritualisé, se vit aujourd'hui dans un mutisme souvent contraint. Nos sociétés ont peu à peu relégué la mort aux marges du quotidien, réduisant les espaces d'expression et les gestes partagés. Le deuil devient intime, solitaire, parfois indicible. Mais la douleur, elle, persiste, discrète, têtue. Que faire alors, quand les mots ne suffisent plus ? Quand les gestes d'autrefois ont disparu ?

C'est dans cet interstice que s'inscrit le travail de Myzima. Dans son atelier, la terre devient matière à mémoire, souffle, réparation. Céramiste, pédagogue, thérapeute par l'argile et passeuse de mémoires, elle sculpte l'absence et ce qui subsiste. Entourée d'objets rituels, de cocons de porcelaine et d'urnes funéraires, elle façonne ce qui ne se dit pas toujours : l'intime, la perte, la vulnérabilité, le lien qui demeure. À travers ses œuvres, elle accompagne les vivants comme les morts, dans un va-et-vient

discret entre création, réparation et transmission.

Un parcours formateur

Née à La Chaux-de-Fonds, Mylène cultive très tôt une sensibilité artistique plurielle : danse, théâtre, chant, photographie. Elle se forme d'abord à l'enseignement, avant de s'orienter vers une voie plus sensorielle. Une formation intensive sur les plateaux du Larzac lui permet d'obtenir, en 2000, un diplôme de céramique artisanale, avec une option en animation, pédagogie et art-thérapie.

« C'était une immersion complète. On travaillait le jour et parfois la nuit. L'objectif était de devenir autonome, de comprendre toute la chaîne, de la géologie au four, en passant par le dessin, le tournage, et la pédagogie. »

Elle installe un premier atelier à La Chaux-de-Fonds. En parallèle, elle travaille plus de deux ans aux soins palliatifs de La Chrysalide, un lieu qui marquera profondément sa pratique.

Grâce à la reconnaissance de son travail, elle remporte une bourse de la Conférence des villes suisses en matière culturelle, qui la conduit jusqu'en Égypte, pour une résidence de six mois au Caire. Elle se marie, et les naissances de Mia, puis d'Ugo, viennent agrandir la famille. Tous s'installent à Sainte-Croix, où Mylène partage pendant plusieurs années un atelier avec son



Au travers de son art et de ses formations, Myzima accompagne les personnes qui traversent des périodes de deuil et de transition de vie.

mari, l'artiste Cédric Magnin. Leur complicité artistique nourrit une période féconde de création, interrompue par le décès de Cédric en 2022 ; un événement qui l'a profondément bouleversée et a nourri sa transmission.

« C'est à ce moment-là que j'ai compris à quel point tout mon parcours s'était peu à peu imbriqué, tissé patiemment au fil des années. La terre m'accompagne dans mon vécu. Elle est là, présente, silencieuse, me reconforte, vit à mes côtés et m'offre un espace d'expression, au-delà des mots. »

Revisiter le traditionnel

Son atelier est un lieu d'écoute, de création et d'exploration. Les murs patinés, les portes anciennes dégagent une impression de douceur. Chaque détail semble dialoguer avec les objets, qu'ils soient tournés, modelés ou composés avec

de la Paper Clay — technique subtile mêlant argile et papier.

Inspirée par les philosophies orientales du wabi-sabi et du kintsugi, Mylène détourne les techniques traditionnelles pour explorer les fragilités humaines. Les fissures ne sont pas effacées : elles sont révélées. Les failles deviennent des points d'appui, les accidents, des révélateurs. Le kintsugi, ou l'art de sublimer la fracture, est une technique japonaise qui consiste à souligner les fêlures avec de l'or ou de l'argent, plutôt que de les masquer : l'imperfection y est célébrée. Chez Myzima, cette approche est revisitée de façon contemporaine.

Sa philosophie artistique s'est façonnée, entre autres, aux côtés de sa mère, avec laquelle elle partageait une proximité inspirante et fondatrice. Ensemble, elles fréquentaient régulièrement le Dojo Zen de La Chaux-de-Fonds, où Mylène passait ses week-ends en immersion auprès



L'atelier de Mylène Zimmermann Magnin, Myzima, situé à Sainte-Croix.

des moines et des nonnes. La disparition subite de sa mère en 2018 a intensément bouleversé son parcours, ravivant les deuils déjà traversés et approfondissant encore la portée sensible de sa démarche. Sa pratique artistique et thérapeutique s'enracine aujourd'hui dans ces passages de vie. Son père, quant à lui, lui transmet son goût de la nature et des oiseaux, que l'on retrouve dans ses créations : cocons, œufs, chrysalides, graines, végétaux, etc.

Savoir accompagner

« C'est une alchimie. Le feu du four, la forme, la terre transforment la douleur en présence. La terre peut aussi rugir », explique l'artiste.

Cette alchimie, elle la met au service de toute personne traversant une étape de vie importante. Curieuse d'explorer et d'accompagner avec créativité, elle se forme à l'hypnose ericksonienne avec Denis Jaccard – une méthode thérapeutique douce favorisant un état de conscience modifié et respectueux du rythme de chacun. Elle se forme également à la prévention du burn-out auprès de Catherine Vasey, puis rejoint l'Association Deuil'S, où elle complète les trois niveaux de la formation Deuilance®, conçue par Alix Noble Burnand et François Robert. Cette approche du deuil ne l'envisage pas comme une série d'étapes, mais comme un processus, une mue intérieure, complexe, intime. Elle propose des rituels sur mesure, une

écoute profonde, un accompagnement sans intrusion.

« Je n'ai pas appris à consoler, mais à accompagner. À être là sans vouloir réparer. J'accompagne la vie. »

Aujourd'hui, Mylène anime des ateliers en solo ou en groupe, destinés à des adultes comme à des enfants, traversant un deuil, une séparation, une transition de vie ou un burn-out. Elle est partenaire de l'association Deuil'S, avec laquelle elle conçoit des ateliers rituels de création en argile. Elle collabore également avec l'association Porte-Bonheur, qui soutient des enfants orphelins : un petit groupe viendra prochainement à Sainte-Croix pour participer à un atelier autour de la terre.

Art funéraire

C'est dans ce tissage des fils de la vie que l'art funéraire a pris part dans ses créations. Elle conçoit des urnes funéraires personnalisées, au gré de ses inspirations — parfois biodégradables, pour se dissoudre dans l'eau : la terre retourne à la terre. La toute première, elle l'a façonnée il y a 20 ans, alors enceinte de sa fille, à la demande de son mari, pour honorer la mémoire de son beau-père. Ce geste intime et fondateur ouvre une voie nouvelle dans sa pratique. Plus récemment, une urne commandée par une famille portait le nom de Mots bleus : une urne destinée aux petits-enfants, dans laquelle glisser des messages, pour dire ce qui n'avait pas pu l'être.



Les œuvres de Myzima explorent la fragilité humaine avec philosophie.

Exposition : Urnes & Résonances à la Galerie Le Bunker

Fidèle à sa volonté de relier art et expérience humaine, Myzima exposera prochainement ses œuvres dans deux lieux qui résonnent profondément avec son histoire.

La première exposition, Urnes & Résonances, se tiendra du 21 juin au 19 juillet 2025 à la Galerie Le Bunker de Sainte-Croix, en résonance avec les peintures de Stéphane Meier.

Né en Valais en 1970, formé d'abord comme architecte, Stéphane Meier a choisi de réorienter sa vie vers le travail social et une pratique artistique profonde. Son parcours, nourri d'expériences humaines et de voyages, l'a mené à explorer les arts visuels avec une intensité viscérale. Membre actif de Visarte Valais, il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger (Paris, Bologne, Madrid, New York, ...), dans une recherche constante d'authenticité et d'expression intérieure. Ses œuvres, entre dessin, peinture et calligraphie, naissent d'un va-et-vient entre exploration intime et regard sur le monde.

Au Bunker, ses toiles solides et sensibles s'accordent aux céramiques de Myzima dans un dialogue subtil entre matière et vibration, mémoire et mouvement. Ensemble, ils ouvrent un espace de résonance où le visible se fait messager de l'invisible.

En octobre, Myzima exposera également à l'Hôpital d'Yverdon dans le cadre d'Octobre Rose - un lieu empreint d'émotion, son mari y ayant terminé sa vie.

Cette exposition prolongera sa réflexion sur le soin, la fragilité, la créativité et la transformation, tout en rendant hommage aux liens qui perdurent, au-delà de la perte ou de la séparation.

Urnes & Résonances

Exposition de Myzima (céramique) & Stéphane Meier (peinture)

Du 21 juin au 19 juillet 2025
À la Galerie Le Bunker, à Sainte-Croix

- Vernissage en présence des artistes : samedi 21 juin de 11h à 17h
- Présence de Myzima : 28-29 juin, samedi 12 juillet dès 14h et sur RDV
- Présence de Stéphane Meier : samedi 12 juillet dès 14h
- Finissage festif : samedi 19 juillet de 14h à 17h

Infos : galerielebunker.com
Contact : 078 327 62 72
myzima@me.com
Instagram : @myzima



Une création de Myzima.